

Analyse : *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis

1. Introduction : L'auteur et le contexte de l'œuvre

Édouard Louis occupe une place singulière dans le paysage intellectuel français. Né Eddy Bellegueule en 1992 dans un village de Picardie, il a grandi dans une famille ouvrière marquée par la précarité extrême. Son parcours est celui d'une métamorphose : de l'enfant marginalisé par son milieu à l'intellectuel parisien formé à la sociologie sous l'influence de Pierre Bourdieu. Après le succès de son premier roman, il publie en 2018 *Qui a tué mon père*, une œuvre hybride qui emprunte à l'autobiographie, au monologue théâtral et au manifeste politique.

L'objectif de ce rapport est de décrypter la thèse de l'auteur : la vie privée n'est pas un espace isolé, elle est le produit de décisions politiques prises à Paris, loin des corps qu'elles impactent. Louis cherche à comprendre comment son père est devenu cet homme brisé. Pour cela, il nous faut plonger dans un récit où l'intime devient le terrain d'une enquête sur la violence de classe.

2. Résumé structuré de l'intrigue : Un récit en trois actes

L'ouvrage utilise un procédé théâtral puissant : l'emploi du "tu". En s'adressant directement à son père, le narrateur crée un espace où le fils parle seul, car le père est « privé de la possibilité de raconter sa propre vie », n'ayant pas les mots ou la culture pour le faire.

- **Acte I : La rencontre et le corps brisé.** Le fils rend visite à son père, âgé d'à peine cinquante ans, mais dont le corps semble en avoir cent. Il décrit une dévastation physique totale : un cœur qui ne bat plus sans machine, un dos détruit, et une « éventration » chirurgicale qui fait que son ventre s'arrache sous son propre poids.
- **Acte II : La mémoire de la violence.** Le récit remonte le temps pour explorer l'enfance du narrateur. On y découvre un quotidien marqué par l'alcoolisme de survie et une dureté masculine héritée. Moments charnières :
 - **L'accident à l'usine :** Un poids tombe sur le dos du père, broyant ses vertèbres et le condamnant à l'immobilité.
 - **Noël 1998 :** Un camion percute la voiture familiale, la transformant en cadavre de métal. Le narrateur, âgé de sept ans, pleure non pas ses cadeaux (pourtant cachés dans le coffre), mais le visage dévasté de son père qui comprend que « personne ne viendrait les aider ».
 - **La violence familiale :** Les souvenirs des colères du père et de son frère **Vincent**.
- **Acte III : La responsabilité politique.** Le texte se transforme en une accusation nominative. Le fils nomme les ministres et présidents qu'il juge responsables de l'agonie de son père. Le récit se clôt sur une réconciliation inattendue où le père et le fils se retrouvent autour d'une même colère sociale.

3. Piste d'analyse I : Le corps comme archive politique

Pour Édouard Louis, le corps n'est pas seulement biologique, il est une « archive » de la politique. Il cite l'intellectuelle Ross Gilmore pour définir le racisme et la domination comme « l'exposition de certaines populations à une mort prématurée ». La politique est donc l'art de décider qui va vivre en bonne santé et qui va mourir précocement.

L'auteur commet un acte littéraire scandaleux en intégrant des noms de ministres dans une biographie, car pour lui, « l'histoire de ton corps accuse l'histoire politique ».

Décision Politique / Acteur	Impact physique sur le père
Chirac / Xavier Bertrand (Non-remboursement des médicaments digestifs)	Intestins détruits et douleurs constantes à cause d'une mauvaise alimentation.
Sarkozy / Martin Hirsch (Passage du RMI au RSA)	Harcèlement de l'État pour reprendre un travail de balayeur à 40km, forçant un homme au dos broyé à ramasser les ordures des autres.
Hollande / Valls / El Khomri (Loi Travail)	Augmentation du temps de travail, « asphyxiant » littéralement le corps du père déjà essoufflé.
Emmanuel Macron (Baisse de 5€ des APL et mépris social)	« La meilleure façon de se payer un costard, c'est de travailler ». Cette phrase et les coupes budgétaires humilient le père et lui font « ployer le dos » davantage.

4. Piste d'analyse II : Le piège de la masculinité et de l'habitus

En sociologie, on utilise le terme de **habitus** pour désigner la manière dont notre milieu social nous apprend à agir et à penser sans que nous nous en rendions compte. Chez le père, cet habitus est celui de la "virilité ouvrière".

- **L'équation destructrice** : Dans ce milieu, aimer l'école est perçu comme une soumission efféminée. Pour « construire son corps masculin », le père a dû rejeter l'école et l'autorité des professeurs. Ce choix, dicté par sa culture, l'a condamné à la pauvreté et à l'usine.
- **Les aspirations étouffées** : Le narrateur montre que son père était « une autre personne » avant que la société ne le broie. Il adorait la danse, regardait secrètement des **opéras** à la télévision, écoutait **Céline Dion** et s'était même **déguisé en majorette** (avec une poitrine artificielle et du rouge à lèvres) sur des photos où, pour la seule fois, il semblait heureux.

En s'appuyant sur Jean-Paul Sartre, Louis explique que son père n'est pas défini par ce qu'il a fait (la violence), mais par ce qu'il **n'a pas pu faire** (danser, étudier, voyager). C'est ce qu'il appelle une « existence négative ».

5. Piste d'analyse III : La violence et la reproduction sociale

L'œuvre montre comment la domination sociale se transforme en violence domestique.

L'alcool n'est pas un vice, mais un « outil d'oubli » nécessaire pour supporter une vie que l'on ne peut pas changer.

La scène de la vengeance du narrateur illustre parfaitement comment le système monte les victimes les uns contre les autres. Un matin, la mère humilie le fils en le traitant de « **pédé** » et en lui disant qu'il fait « **honte** » à la famille. Pour se venger de cette blessure homophobe, le narrateur dénonce sa mère à son père : il révèle qu'elle donne de l'argent en cachette à son frère **Vincent**. Cela provoque une bagarre sanglante dans la cuisine. Ici, la violence de la pauvreté corrompt les liens affectifs : on devient le bourreau de ceux qu'on aime par pur désespoir.

6. Conclusion : De la haine à la "Révolution"

Le livre trace une évolution émotionnelle remarquable. L'enfant qui « priait pour l'absence de son père » devient l'adulte qui écrit par « amour politique ». En nommant les responsables, Louis rend justice à un homme que l'histoire officielle ignore.

La fin du livre marque une réconciliation politique totale. Le père, qui votait autrefois pour le **Front National** par colère contre le système, finit par soutenir l'engagement de son fils. Ses

derniers mots sont un appel à l'action : « **je crois qu'il faudrait une bonne révolution** ». La littérature devient ici un outil pour briser le silence et transformer la honte en combat.

Question ouverte : Selon vous, l'acte de nommer précisément les hommes politiques dans ce livre est-il une forme de justice ou une simple revanche personnelle ?